

LA RÉGÉNÉRATION DE L'OURS DANS LA FORET DE BIAŁOWIEŻA *)

PAR

J. J. KARPÍŃSKI

TABLE DES MATIÈRES

	P
Données historiques et souvenirs sur les ours de la Forêt de Białowieża	218
Choix des méthodes d'élevage, éléments auxiliaires d'élevage, protection et services	222
Acquisition du matériel d'élevage, conduite de l'élevage	224
I-er Méthode	225
II-e Méthode	231
Situation durant la guerre et situation actuelle	233
Conclusions	235
Littérature	236

DONNÉES HISTORIQUES ET SOUVENIRS SUR LES OURS DE LA FORÊT DE BIAŁOWIEŻA

Les données historiques conservées, touchant les ours de la Forêt de Białowieża, sont assez rares.

BOBROWSKIJ cite un cas qui eut lieu le 3 décembre 1705. Auguste II de Saxe, roi de Pologne, alla chasser l'ours à la lance (il s'agit d'une lance spéciale dont l'extrémité est formée par deux dents). Blessé par la lance l'ours se précipita sur le roi et le saisit dans ses pattes. Grâce à sa force extraordinaire et à son agilité, le chasseur échappa cependant à la mort.

BRINCKEN raconte, entre autres, au sujet des ours: „On distingue trois sortes d'ours dans la Forêt de Białowieża: l'ours ordinaire (*ursus arctos*), l'ours glouton (*u. gulo*), et le blaireau qui lui est apparenté (*u. meles*)¹⁾. Parmi les ours ordinaires relativement nombreux dans la Forêt de Białowieża, on distingue encore trois variétés: le grand ours presque noir, l'ours moyen, qui est brun, et le petit ours de couleur argentée. Le premier se nourrit habituellement de plantes et de miel, le second se jette sur les bêtes sauvages

*) Extrait des Travaux de Succursale de l'Institut des Recherches Forestières à Białowieża.

1) Ces différentes sortes d'ours nous sont présentées d'après les notions d'alors sur la classification systématique des mammifères; en réalité ni l'ours glouton (*Gulo* sp.) ni le blaireau (*Meles* sp.) n'appartiennent à la même famille que l'ours ordinaire (*Ursus* sp.).

fragiles, le troisième possède les mêmes caractéristiques, mais il est plus rare que les deux premiers, et il est recherché pour sa fourrure," et plus loin il ajoute: „On n'a jamais entendu qu'un ours attaquât l'homme dans cette contrée, les habitants ne le craignaient même pas, bien qu'il eût été dangereux de l'exciter. Les gardes forestiers saisissaient et apprivoisaient les jeunes ours, qu'ils gardaient ensuite auprès de leurs maisons.

KARCEW dit que les gardes forestiers dans la Forêt de Białowieża exterminaient spécialement les ours, sous le prétexte que ceux-ci étaient dangereux pour le gibier de chasse, surtout pour le bison. Les braconniers aidaient les gardes à exterminer les ours en raison du grand prix de leur fourrures. Il ajoute plus loin, qu'il s'est produit des cas, où bien que sachant efficacement se défendre particulièrement en troupeaux, des bisons ont été en fait attaqués par les ours. Il cite un cas qui se produisit en 1844. Un énorme ours s'était mis à l'affût pour attaquer un bison-mâle sur la route entre Białowieża et Rudnia. Pris au depourvu, le bison ne put se sauver par la fuite et engagea la lutte. Des spectateurs qui se trouvèrent par hasard sur les lieux, racontèrent ensuite, que les animaux dans leurs lutte brisèrent les arbres plus petits et piétinèrent les arbustes sur un cercle d'un diamètre d'environ cent toises. Furieux, le bison souleva l'ours à plusieurs reprises sur ses cornes, celui-ci cependant finit par le déchirer de ses dents jusqu'à le tuer.

Autour des années soixante du siècle dernier il n'y avait presque plus d'ours dans la Forêt de Białowieża, et on n'en parle même pas dans les chasses d'Alexandre II. Toutefois, un peu plus tard, entre 1873 et 1878 il y eut des cas isolés d'ours, attaquant le bison. Les trois derniers ours furent justement tués à cette époque.

Nous citerons enfin encore une observation sur les ours dans la Forêt de Białowieża. KOBYLAŃSKI, dans un article intitulé, „L'ours, roi de nos forêts", dit: „Dans des notes anciennes de l'année 1830, nous lisons qu'on ne trouve ni élans, ni ours noirs dans les forêts du Royaume de Pologne; ils existent au contraire, en grand nombre, dans la forêt de Białowieża."

En même temps il cite aussi toute une ancienne nomenclature touchant les ours: bartnik, bartosz, borowik, boruta, kosmacz, kudłacz, marśnik, marucha, mikołaj, miś, mrowiarz, mrowiecznik, murawiejnik, pławnik, połochacz, stryjko, ścierwiarz, śmiertelnik, ulejnik, włochacz.

L'Auteur de ce travail, à l'occasions des recherches qu'il fit sur le territoire du Parc National de la Forêt de Białowieża sur les traces qu'aurait pu laisser l'apiculture de ce temps-là, entendit raconter plus d'une histoire sur les ours de la Forêt de Białowieża. Le dernier des apiculteurs encore vivants, avant la 2e guerre mondiale — PAUL BUSZKO, habitant à Andrzejanka —, lui transmit ses souvenirs sur 3 chasses à l'ours dans cette Forêt et auxquelles il prit part comme traqueur dans les battues. Les voici en résumé.

La première battue eut lieu à „Hwoźna". L'ours tomba sur 2 chasseurs qui

attendaient à l'affût. Le fusil du premier chasseur ne partit pas, et la bête, furieuse d'avoir été traqué, le jeta à terre. L'autre se cacha sur un sapin moyen; l'ayant remarqué, l'ours laissa sa première victime, brisa l'arbre et mit en pièces le chasseur (qui mourut bientôt de ses blessures). On accourut au secours et les chasseurs criblèrent l'agresseur de balles. Ce n'est que le lendemain qu'on acheva l'animal en dehors des limites de la Forêt de Białowieża.

La deuxième battue se produisit au lieu dit „Meleszkowski Las”. On y abattit un ours.

La troisième eut lieu à „Tisowik”. L'ours fut trouvé et traqué, il s'esquiva cependant sans qu'un coup de fusil fût tiré.

Le même P. BUSZKO montrait dans le Parc National de Białowieża, sect. 340, un vieux pin desséché où se trouvait une ruche sauvage; on pouvait y voir distinctement que l'entrée de la ruche avait été lacérée par un ours et le tronc portait également de profondes déchirures de griffes laissées par l'ours lorsque, rassasié, il s'était glissé le long du tronc.

Après avoir examiné le fait de plus près les témoins déclarent que le pin en question avec toutes ses traces se trouvait effectivement à l'endroit désigné²⁾. Ce pin existait encore après la première guerre mondiale. Il fut marqué, pour être abattu et utilisé comme combustible, par le garde-forestier de l'ancien secteur „Rezerwat” du domaine principal de Białowieża (ce terrain formait alors une réserve partielle). L'auteur constata seulement, à la place qu'on lui indiquait, la présence d'un énorme tronc qui restait après que l'arbre fut abattu.

PAUL BUSZKO racontait, que dans les temps où il s'occupait d'apiculture dans la Forêt de Białowieża, on pouvait voir, suspendus devant quelques ruches sauvages, de lourds pieux en chêne, qui devaient les protéger contre les attaques des ours³⁾.

Le fils encore vivant d'un ancien apiculteur de la Forêt de Białowieża, FILION WASZKIEWICZ, racontait que lorsqu'il était jeune garçon, son père lui montrait dans la section 318 de la Forêt un pieu semblable suspendu à l'entrée d'une vieille ruche qui se trouvait dans un pin desséché. Il lui expliquait à quoi il servait aux temps où les ours existaient dans la Forêt de Białowieża. Il se rappelait également avoir vu longtemps ce pieu à terre, sous le pin; lorsque la ligature⁴⁾ s'était pourrie, le pieu s'était détaché et était tombé, (on obtenait cette ligature spéciale en chauffant fortement de jeunes chênes). Malheureusement, malgré de nombreuses recherches, il fut impossible de retrouver ce pieu.

FILION WASZKIEWICZ fabriqua pour le Musée de la Forêt de Białowieża

2) Endroit légendaire, nommé „Imszanka”.

3) „Dubowe klody”.

4) „Halwa”.

un modèle de cette sorte de pieu avec sa ligature; il fabriqua également des modèles d'autres pieux, taillés en pique, que l'on enfonçait dans le sol sous les ruches, en cas où l'ours tomberait de l'arbre.

C'est encore WASZKIEWICZ qui raconta à l'auteur l'in vraisemblable histoire qu'il avait entendue de son père, selon laquelle un paysan de Białowieża avait tué un ours à l'aide d'une simple massue. Ce paysan labourait avec un boeuf un champ au-delà de la petite rivière Orłówka, (en effet, les traces des plans de culture y sont visibles). Il passa la nuit avec son attelage dans la Forêt de Białowieża. Ayant remarqué le boeuf s'était éloigné avec l'intention probable de retourner à l'étable, mécontent, il prit une grosse perche de bois et se mit à sa recherche. Il faisait nuit noire; on n'y voyait goutte. A un certain endroit quelque-chose s'agita devant lui. Croyant avoir retrouvé son boeuf, il asséna en aveugle un coup furieux. La bête frappée, ayant poussé un rugissement terrible, bondit dans la nuit noire; après un moment tout retomba dans le silence. Le paysan retourna à son feu et y passa le reste de la nuit. A l'aube, regardant autour de lui, il remarqua non loin le boeuf, en train de paître tout tranquillement. Intrigué par l'incident de la nuit, il se dirigea vers l'endroit où il avait cru voir le présumé fugitif. A son grand effroi il trouva ... le cadavre d'un ours, dont les reins étaient brisés.

Ici s'arrêtent les données de la tradition orale touchant les ours de la Forêt de Białowieża dans les temps passés.

STANISŁAW SZERSZENOWICZ; actuellement vivant, petits-fils d'un vieil apiculteur de la Forêt voisine, appelée Forêt „Swisłocka”, a décrit de son temps, dans une revue consacrée à l'apiculture: „Pszczelarz Polski”, un article concernant un spécimen de vieille ruche que possédait sa famille. Cette ruche porte des traces distinctes de lacérations faites par un ours.

Si nous voulions nous attacher aux noms des endroits légendaires des Forêts comme celle de Białowieża, nous y trouverions aussi des souvenirs sur l'ours de la Forêt. Dans les sect. 503, 530, 531, 554, 555, celui de „Miedwieże”. Dans la section 663 „Miedwiednoje”, et dans la sect. 723 se trouve celui de „Miedwieżyje-Łużki”. Ces endroits indiquent infailliblement soit l'existence d'anciens antres, („Miedwieże”, „Miedwiednoje”), soit de régions volontiers fréquentées par les ours („Miedwieżyje Łużki”), soit enfin, de souvenirs d'incidents provoqués par des ours („Medwiodok”).

Aux souvenirs concernant l'ours peuvent se rattacher les lieux légendaires de „Dubowa Kłoda” (lieu où se trouvent les fameux pieux suspendus à l'ouverture de la ruche): un dans la sect. 290, un deuxième dans la sect. 258, et un troisième dans la sect. 291.

En 1937 l'Administration des Forêts de l'Etat prit une décision concernant la régénération de l'ours dans la Forêt de Białowieża. Le sujet du présent ouvrage est la description des étapes dans la réalisation suivant lesquelles s'est développée cette décision, la description des événements qui s'y rapportent, et enfin la discussion des résultats pratiques.

L'élevage de Białowieża constitue un précédent curieux et unique en son espèce dans l'histoire de la chasse dans son sens fondamental. Il établit en même temps un modèle d'élevage éprouvé dans la pratique de la régénération de l'ours; nous pouvons tranquillement nous reposer sur ces expériences dans nos entreprises semblables à l'avenir.

CHOIX DES MÉTHODES D'ÉLEVAGE, ÉLÉMENTS AUXILIAIRES D'ÉLEVAGE, PROTECTION ET SERVICES

En abordant la réalisation de l'élevage régénérateur de l'ours dans la Forêt de Białowieża, on se heurte, dès le début, à des difficultés d'ordre fondamental: le manque d'un modèle éprouvé, sur lequel il eut été possible de s'appuyer.

Il fallut se décider en faveur de certaines conceptions fondées sur des modes uniquement théoriques. Après avoir consulté l'opinion de personnes compétentes dans le monde de la chasse, on décida de faire l'essai de deux méthodes en même temps.

I - re méthode: se procurer, en automne, plusieurs oursons saisis en pleine liberté, les mettre en cage dans le bois, les y garder jusqu'au plein épanouissement du printemps; ensuite ouvrir les cages, en prenant soin, cependant, d'y déposer la nourriture pendant un certain temps.

Ensuite fermer les cages, en disséminant progressivement des portions amoindries de nourriture de plus en plus loin des cages. Enfin, cesser de distribuer toute nourriture, et retirer les cages.

L'auteur n'était pas enthousiaste de cette première méthode; au contraire, il considérait comme susceptible de donner de meilleurs résultats la méthode suivante, proposée par le Directeur du Zoo de Varsovie, le Dr. J. ZABIŃSKI.

II - me méthode: se procurer en automne une ourse pleine, la mettre en cage avec son „barłóg”⁵⁾, et attendre la naissance des oursons. Ceux-ci pourront librement sortir et entrer dans la cage par les espaces entre les barreaux. Lorsque ces espaces deviendront trop étroits, il faudra les élargir en un ou deux endroits, afin de prolonger le temps où les petits pourront quitter leur cage, ou y rentrer en toute liberté.

Vers le milieu de l'été on redressera les barreaux qu'on avait arqués pour laisser passer les oursons grandissants, leur rendant ainsi impossible leur rentrée dans la cage, et en les forçant de cette manière à l'indépendance dans la recherche de leur nourriture naturelle.

On enlèvera les cages à l'approche de l'automne. Dans les deux méthodes d'élevage on s'attachait à garder un certain principe: faire en sorte, que les animaux aient le moins de contacts possible avec l'homme; ceci concernait exclusivement aussi les personnes s'occu-

5) Espèce de niche aménagée au fond de la cage, et qui sert de litière.

pant des oursons, que (le plus rarement possible) les personnes dirigeant l'élevage, et celles exerçant la fonction de vétérinaire.

Dans la sect. 317 (v. plan) du Parc National de B., dans un recoin éloigné des endroits fréquentés par le public, des routes touristiques, des colonies forestières et des villages, on aménagea, en 1937, la „Niedźwiedziówka”⁶⁾ avec un puits et des bâtiments nécessaires à l'exploitation en question. A 200 m. environ de cette „Niedźwiedziówka”, dans la sect. 287, on choisit une petite clairière où l'on construisit, sur des supports en bois, une cage divisée en deux compartiments, l'une de 5 × 5 m., l'autre de 5 m. × 2 m. 50, plus une niche dans chaque compartiment, mesurant 3 m. × 3 m. 20 (v. plan et phot.). La cage, faite de grosses barres de fer, avait une hauteur de 2 m. et des issues fermées au cadenas. Chaque compartiment possédait d'un côté une pareille issue, tandis qu'une autre les reliait entre eux. Le toit de la cage était aussi en barreaux, qu'il fallait couvrir de branches de sapins pendant les grandes chaleurs. Les niches étaient faites de poutres d'une façon très primitive, closes du côté extérieur, avec une entrée qui se fermait par l'abaissement d'une grille. La pratique imposa l'aménagement d'une petite fenêtre au fond, et d'une autre sur le côté, que l'on pouvait ouvrir et fermer à volonté. Les toits en pente des niches étaient couverts de bordaux. La hauteur devant était de 2 m., derrière de 1 m. 20. L'endroit où s'élevaient les bâtiments, était sec, clair, ensoleillé; la forêt se composait de sapins, de pins, avec un clair sous-bois de sapins et de quelques rares bouleaux.

Des myrtilles en grand nombre poussaient dans la broussaille au ras du sol. On y trouvait des fournaillières, dont les tertres s'élevaient de ça de là. Tout alentour croissaient des bois de pins, des bois d'essences diverses, et se trouvaient des marécages bourbeux, des aunes, ainsi que de petits marécages entourés d'aunes.

On pouvait surveiller la cage et les niches par une des fenêtres de la „Niedźwiedziówka”. Deux gardes, SAC et SINKIEWICZ, y étaient de service à tour de rôle pendant 24 heures. Ils se munissaient de vivres qu'ils se préparaient à eux-mêmes ainsi qu'aux ours, nettoyaient les cages, et tenaient un journal détaillé de leurs observations. Les ours recevaient leur nourriture à 7 h., ensuite entre midi et 1 heure, et à 16 h. C'est alors que le garde-forestier venait faire son inspection, et que SAC et SINKIEWICZ lui faisaient leurs rapports. Outre cela, l'auteur de cet ouvrage venait de temps en temps faire aussi une inspection. D'autres personnages avaient aussi accès à la „Niedźwiedziówka”, p. ex. le Chef de la Direction des Forêts de l'Etat à Białowieża, Mr. NEJMAN; le chef de la Section des Réserves de l'Institut des Recherches, ingénieur J. KOSTYRKO; le Directeur du Zoo de Varsovie, Dr. J. ZABINSKI; le Chef du Laboratoire Biologique à Białowieża, le vétérinaire Mr. T. ŚLUSARSKI;

6) Ce terme désigne à la fois l'espace, où les ours sont parqués, et le bâtiment où logent ceux, qui sont chargés de l'entretien des ours et de leur niche.

le grand-veneur de la Direction des Forêts de l'Etat, ingénieur H. KNOTHE; le Chef du Service Référendaire de la Chasse de la Direction des Forêts, Mr. DOUBRAWSKI. Les visiteurs du Parc National de Białowieża n'avaient pas accès à la „Niedźwiedziówka”.

ACQUISITION DU MATÉRIEL D'ÉLEVAGE, CONDUITE DE L'ÉLEVAGE

Le 8 novembre 1937 on fit venir des Jardins Zoologiques de Poznań une ourse „Lola”, qu'on mit en cage à la „Niedźwiedziówka” (c'est ainsi qu'on appelle encore de nos jours le nouvel endroit consacré aux ours dans le Parc National de Białowieża). Voici ce que le Nr. 52 de „Echa Leśne” (Echo des Bois) écrivait sur cet événement en 1937⁷⁾: „Le 8 novembre 1937, l'ours „Lola” arriva de Poznań à Białowieża dans une cage speciale. Originaire de la Russie Blanche, cette favorite du public du Zoo posnanien va commencer à reconstituer la race des ours sur le territoire de la Forêt de Białowieża.”

Le voyage, qui avait duré 2 jours, avait visiblement énervé Lola: elle était agitée et encline à provoquer des incidents. Elle se calma lorsqu'elle fut transportée dans la Forêt, sur le territoire du Parc National de Białowieża, où, dans un coin caché, une cage spacieuse avait été aménagée d'avance. Un peu incrédule, mais avec une certaine curiosité, elle flaira chaque recoin, chaque barreau. Elle hésita plus longuement devant l'entrée de la niche, et ce n'est que le lendemain qu'elle se décida à s'y installer pour de bon. Fatiguée du voyage, elle s'y reposa longtemps. Aimant ses aises, elle se couche par terre même pendant son repas et attire vers elle avec sa patte les morceaux savoureux comme les carottes et le biscuit. Ce n'est que la vue des pommes qui arriva à la tirer de son calme. Aussi, elle les mange avec appétit et debout. Elle est très attentive et curieuse à tout ce qui se passe autour d'elle.”

Les deux premières paires d'oursons, procurés en B.S.R.R., arrivèrent à la „Niedźwiedziówka” le 27.XI.37. Comme trois d'entre eux vivaient dans la plus parfaite harmonie, tandis que le quatrième faisait bande à part, on aurait pu croire qu'ils venaient de deux nichées différentes; les trois premiers étaient bruns-noirs, et possédaient déjà leurs sobriquets: le mâle — „Grubasek” (le Gras); une des femelles — „Czarna” (la noire); et l'autre, à cause d'une cocarde blanche, „Białka”, (Blanchette), et provenaient de la première nichée; le second mâle, brun-rouge, appelé „Ryży” (le Rouquin), de la deuxième.

Deux autres paires, achetées comme les précédentes par l'intermédiaire du Zoo de Varsovie, firent leur apparition dans la Forêt Nationale de Białowieża le 1.VI.1938.

L'ours mâle „Jakób (Jacob) fut amené à „Lola” du Zoo de Poznań au début de l'été 1938, et, après le temps du rut, fut renmené à Poznań.

7) Voir aussi „Commencement de régénération...”, Le Chasseur Polonais, Nr. 35, 1937.



„Malgosia” agée six mois gratte un tronc pourri où il y a des fourmies forestières (fin Avril 1939)



Position d'un ourson en repos
(„Jaś” à la fin d'Avril 1939)



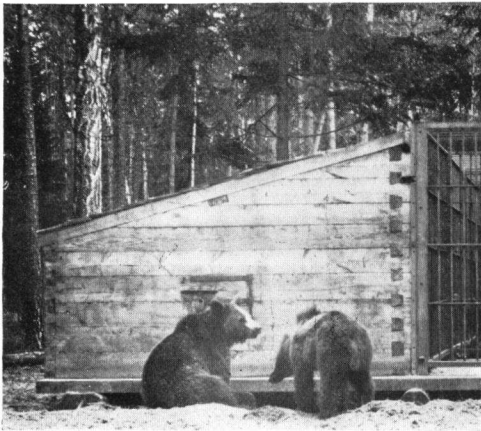
„Małgosia” agée d'un an 4 mois (dernier photo de Mai 1939)



Position d'un ourson en repos („Białka”)



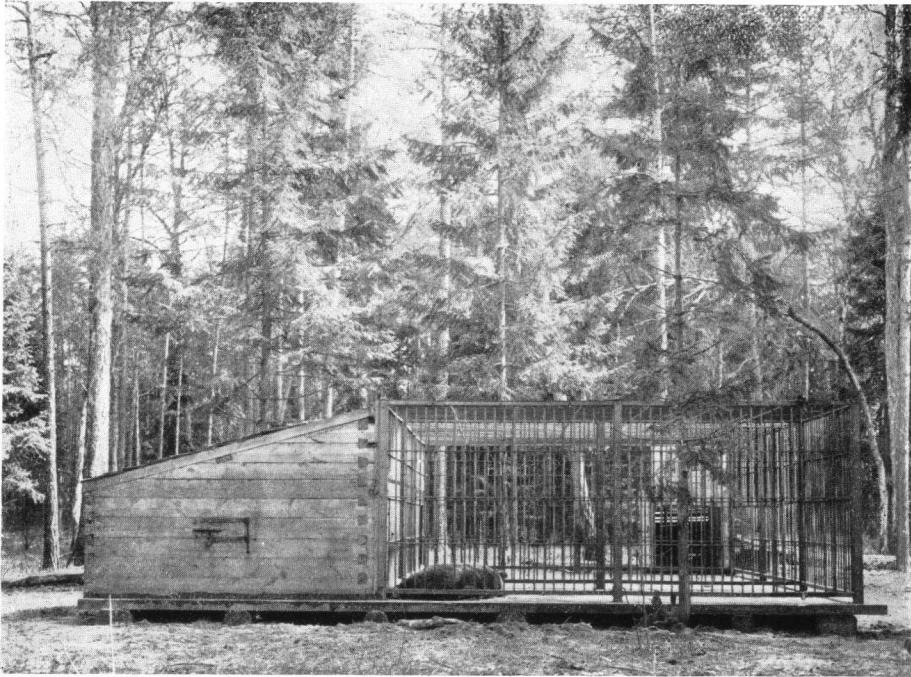
Les ours au jeu („Jaś” debout et „Małgosia”)



Visite chez „Lola”
(„Jaś” assis, „Małgosia” debout)



„Lola” dans la niche



Vue de la cage et de la niche (avant le départ de „Lola”)

Après avoir été lâché, „Ryży” s'enfuit dans le bois et le trio restant, fit, pendant un temps assez long, d'in vraisemblables cabrioles autour de la cage: ensuite, ils s'élançèrent sur les traces de „Ryży”. Des vivres avaient été déposés à 100 m. de la cage. Le soir les quatre oursons s'amènèrent (3 d'abord, puis „Ryży” séparément) et retrouvèrent les vivres, qu'ils mangèrent. Ils passèrent la nuit dans le voisinage de la cage, sans toutefois s'en approcher. On remit le lendemain matin, 1er V, de la nourriture au même endroit; le trio seul s'en approcha, la dispersa par-ci, par-là (sans rien en manger). Ryży était absent.

Le même jour je revenais du bois en break avec des étudiants, qui fréquentaient le Parc, lorsque je rencontrais les quatre oursons sur la percée 316/317, à une distance de 750 m. de la „Niedźwiedziówka”. A la vue du break, „Ryży” prit la fuite de côté, tandis que les autres décampaient dans la percée. Nous les laissâmes dans la percée 342/343, en tournant nous-mêmes dans la percée 316/342. Le lendemain on remarqua par leurs traces, qu'ils s'étaient arrêtés près du pont sur la „Orłówka”, et qu'ensuite ils s'étaient enfoncés dans le bois, longeant d'abord la rivière dans la sect. 343 (distance de plus de 2 km. en ligne droite de la „Niedźwiedziówka”).

Les détails suivants sont tirés de ce qui a pu être sauvé des observations de l'auteur à l'époque de la guerre. Le trio, composé de „Grubasek”, de „Białka” et de „Czarna”, se tint groupé pendant un certain temps. „Ryży” restait à l'écart. Au commencement, ils demeuraient sur le territoire du Parc; on les y rencontrait dans différentes sections du bois. Dans bien des cas ils laissaient derrière eux des traces distinctes de leur passage, sous la forme de fourmières éventrées et de vieux troncs déchiquetés, dans lesquels des fourmis s'étaient établies.

On pouvait distinguer dans leurs excréments des baies de canneberge non digérées, des feuilles de myrtilles, et des débris d'insectes.

On put remarquer que „Ryży” mangeait des pousses de jeunes bouleaux. Ils aimaient à faire des cabrioles dans les clairières et se baignaient dans les marécages et les rivières, comme Orłówka, Hwoźna et Narewka.

Quelques jours après leur mise en liberté, le trio se divisa — on pouvait voir „Grubasek” et „Białka” ensemble, „Czarna” séparément. „Ryży” rendait assez souvent visite à la „Niedźwiedziówka”; parfois „Czarna” venait aussi. Bientôt „Czarna” quitta le territoire du Parc, et le 2. VI. fut tuée par les paysans entre la circonscription forestière de Starzyna et celle de Bielsk. La dissection montra, qu'elle était assez grasse (la couche de graisse sur son dos avait 2 cm. d'épaisseur). Elle avait le crâne brisé par un instrument émoussé.

„Ryży” commença à rendre visite aux habitations forestières, où il vola des vivres. Il causa tant d'embarras, qu'on finit par le saisir et on l'envoya au Zoo de Varsovie. On commença à voir aussi séparément „Białka” et „Grubasek”: la première demeura assez longtemps dans la circonscription forestière

de Królewski Most, tandis que „Grubasek” explorait celles de Leśna et Jagiellońskie.

Tels sont les détails contenus dans les notes relatives aux quatre premiers oursons. Le Nr. 24 du journal de chasse „Łowiec Polski”, de l'année 1938, raconte de quelle façon „Ryży” fut saisi dans la poissierie de la circonscription de Królewski Most. On finit par perdre de vue „Białka”. Elle fut probablement tuée dans quelque village; cependant „Grubasek” continua à vivre dans la Forêt.

Après avoir été battu par les gardes-chasse dans la partie réservée aux élans (il s'y était faufile, avait bu le lait destiné aux jeunes élans, puis s'était mis à les poursuivre et à les disperser, l'élan femelle, „Baśka”, le pressa contre la clôture, le piétina, et les gardes accourus lui donnèrent une telle râclée, qu'il eut peine à se traîner hors du bois), il commença à éviter systématiquement les hommes.

Il se fit un gîte pour l'hiver dans la circonscription de „Królewski Most”, y hiverna, et séjourna dans ces parages jusqu'à la guerre. Tel fut le sort des quatre premiers oursons: „Ryży”, „Czarna”, „Białka” et „Grubasek”. Le second groupe d'oursons, amenés dans la Forêt de Białowieża le 1.VI.1938, se composait de trois animaux de même âge (un mâle et deux femelles d'un an et demi), et d'un autre mâle de deux ans et demi. On les nourrissait de la même façon. Comme il faisait chaud, on leur donnait le moyen de se baigner, en mettant dans leur cage une grande auge pleine d'eau, où ils barbotaient avec plaisir.

Le 3.VIII.1938, vers 10 h. du matin, on mit en liberté les trois plus jeunes; quant au quatrième, le mâle plus âgé, qui, une fois lâché, aurait pu être dangereux pour les nombreuses foules d'excursionistes visitant le Parc National, il fut retiré de la cage et mis à la disposition du Corps des Chasseurs. Avant d'ouvrir la cage, on étala des vivres dans un rayon de 100 m. tout autour. Se trouvant libres, les oursons se comportèrent comme s'ils étaient fous de joie. Ils se couraient après aux alentours de la cage à une vitesse invraisemblable, grimpaient avec adresse aux plus hauts pins en se tirant l'un l'autre en bas le long du tronc, ou luttaient ensemble. Après quelques heures ils s'éloignèrent du côté du petit marais dans la sect. 317. Dans les fragments des notes qui nous sont restées, l'auteur mentionne que ce groupe-ci ne causa pas moins d'ennuis que le précédent. Après un certain temps une jeune ourse fut saisie près du bureau de poste à Białowieża (voir plus loin) et renvoyée au Zoo de Varsovie. On perdit toute trace des deux autres; aucun des deux ne resta dans la Forêt. Comme on n'eut absolument aucune nouvelle de leur présence sur le vaste territoire de la Forêt, on finit par admettre qu'ils avaient été tués dans quelque village.

Le résultat de la I-re Culture (conservation des ours dans la Forêt): sur huit, un seul (mâle, „Grubasek”) retourna à l'état sauvage.

Je citerai, en marge de cet élevage, une série d'exploits des oursons mis en

liberté. Nous avons déjà parlé de deux polissonneries de ce genre: l'une, à la poissonnerie, l'autre, dans la réserve des élans. „Ryzy” fut l'auteur de quelques autres dans la circonscription „Czoło”. Il se faufila dans l'enclos de la maison forestière, au moment où la femme du garde était seule à la maison. En revenant de l'étable, après avoir de bonne heure traité les vaches, elle entendit un léger bruit derrière elle. Se retournant, elle aperçut le jeune ourson qui la suivait. Effrayée, elle lâcha le seau de lait, et s'enfuit à la maison. Martin se mit à laper le lait versé, puis il fit de ses griffes un trou dans la terre pour essayer de sauver le reste du savourax breuvage qui s'était infiltré sous l'herbe. Ensuite il s'approcha de la fenêtre de la maisonnette, se mit debout sur ses pattes de derrière, et aplatit son museau avec tant d'énergie contre la vitre, que celle-ci céda, et l'intrus pénétra à l'intérieur. La femme du garde se barricada dans la chambre voisine, en observant l'ourson par le trou de la serrure. L'animal, ayant trouvé le lait de la veille dans un autre seau, traîna celui-ci au milieu de la chambre, en renversant abondamment le contenu sur le plancher; il y plongea sa tête et engloutit le lait avidement.

S'asseyant ensuite par terre, il prit le seau entre ses pattes de devant, le souleva, l'inclinant vers lui, et, au lieu de se verser le reste dans sa gueule ouverte, il le répandit sur sa toison. Il rejeta le seau avec fureur, se secona, et commença à fouiller la chambre. La femme du garde sortit sans bruit chercher du secours à la circonscription forestière, d'où l'on téléphona à Białowieża. Les gardes-chasse avec l'auteur partirent en auto pour la demeure du garde. Lorsque l'auto fut sur place, la porte de la maisonnette s'ouvrit, laissant paraître l'ourson, avec un morceau de lard dans sa gueule. Perdant contenance du fait des cris de joie de la foule, assemblée entre temps, il courut vers un bouleau qui poussait devant la maison, y grimpa et, avec le plus grand calme ... mangea son lard.

Lorsque la foule se fut dispersée, nous forçâmes l'ourson à descendre, et après l'avoir mis en cage, nous le transportâmes à la „Niedźwiedziówka”.

Un autre incident eut lieu dans le Parc du Château de Białowieża. Une excursion de jeunes filles arriva le matin; elles déposèrent leurs sacs alpins et leurs serviettes dans la cour et allèrent chanter devant le château leur chanson du matin. Entre temps, l'ourson parvint à entrer par la clôture dans la cour, et, flairant des vivres, il commença à déchirer les sacs un à un, en tirant sandwiches, bonbons, saucisse, pain, viande. Revenant vers la cour, les fillettes le trouvèrent assis sur un tas de sacs alpins et de sacoches, tenant entre ses pattes une boîte pleine de gâteaux, et le museau tout barbouillé de crème ⁹⁾). La joie fut grande parmi cette jeunesse, malgré des dégâts qu'il fit. Les gardiens, qu'on fit appeler, essayèrent en vain de le saisir pour le mettre en cage, mais les fillettes défendirent l'ourson avec tant de succès, qu'il put s'échapper.

9) Un auteur mentionne, que l'ourson „mangea les gâteaux contenus dans un panier”. Ce fait n'eut pas lieu alors, mais dans le cas décrit plus haut.

Un autre exploit eut lieu dans le parc du château près de l'écluse de l'étang. Des enfants se baignaient au mois de juillet. Un ourson (du deuxième groupe) se glissa tout à coup parmi eux et, par espièglerie, se mit à les poursuivre. Lorsque les enfants se furent dispersés, il rôda dans le parc, et se mit à éparpiller les balayures hors des paniers, et à se balancer sur les dossiers des bancs. Ensuite, escaladant la clôture du parc, il grimpa lourdement vers la barrière du passage à niveau au moment où l'on annonçait un train en gare.

La vue de l'ourson causa une telle joie, que le frein partit avec du retard. Accompagné d'un groupe d'enfants, l'ourson se dirigea vers le bureau de poste. Il entra dans la maison, essaya d'ouvrir les portes (fermées à cause de l'heure du dîner), puis grimpa à l'étage. Là, il ouvrit la porte de la chambre où se trouvaient le télégraphe et le téléphone, épouvanta la téléphoniste, et finit par se cacher dans la cabine du téléphone. C'est là qu'une poursuite, organisée entre temps, le saisit.

Les observations démontraient, que les oursons se nourrissaient dans le bois presque uniquement de plantes, qu'ils déterraient, comme par exemple des racines, des radicelles, et des tiges. En outre, ils démolissaient toutes les fourmilières qu'ils rencontraient. L'ours attendait d'abord tranquillement un moment, puis il avalait avec glotonnerie les fourmis qui sortaient en foule. Il ne quittait généralement la fourmilière que lorsqu'il avait la fourrure couverte de fourmis qui commençaient à le mordre.

Se secouant et sautillant grotesquement, l'ourson s'en allait, se grattant drôlement, tournant en rond, se vautrant, pour s'enfuir enfin au grand galop, comme un fou, dans le bois. Les oursons se nourrissaient encore d'une grande quantité d'insectes, surtout *Geotrupes stercorosus* (ce qui était visible à l'analyse des excréments). Toutefois, on n'y trouva jamais d'os, de même qu'on n'entendit jamais qu'ils aient tué soit un chevreuil, ou quelque autre grand mammifère. On pouvait constater que les oursons se nourrissaient, en majeure partie, d'insectes, par la présence de résidus d'insectes dans leurs excréments. La composition de ce résidu était semblable à la composition de celui qu'on trouvait dans les excréments des animaux se nourrissant de plantes, comme le cerf, le chevreuil, l'élan, le bison et le sanglier. On trouvait en majeure partie des *Aphodius* et *Geotrupes*, qu'on ne trouvait absolument pas dans les excréments des animaux carnivores, comme le lynx, le loup, le renard et la martre. Les oursons se baignaient souvent. Ils grimpaient dans les arbres seulement quand ils jouaient et devant les gens, ou un cheval attelé.

Les gens ne se comportaient pas envers eux comme il aurait fallu, malgré les instructions que l'on envoyait et qu'on affichait partout. Ainsi, rencontrant les oursons, on s'arrêtait pour les allécher, en les appelant et en leur tendant des douceurs. On s'amusait avec eux. Ce n'est qu'après que les oursons, irrités quand on n'avait plus rien à leur donner, eurent déchiré les vêtements et mordu les gens d'une façon sensible, qu'on commença à les craindre et à les éviter, ou bien à les chasser loin de soi. Hélas — c'était trop tard, car

l'habitude est une seconde nature, et les oursons recherchaient d'eux-mêmes les hommes, comme étant une source réelle de sucreries.

II-E MÉTHODE

Au commencement de janvier 1938, „Lola” mit bas dans sa niche, dont cependant elle sortait de temps à autre en hiver, pour entrer dans la cage. Des sons, rappelant le doux ronflement d'un moteur électrique, annonçaient cet évènement. D'après deux sons différents de ce ronflement, on reconnut qu'il y avait deux petits oursons, ce qui se confirma plus tard.

Après trois jours, craignant pour les petits, on passait à „Lola”, à travers l'ouverture 3 fois par jour, aux heures de ses repas habituels, au bout d'une forte perche, une casserole en aluminium, remplie de lait et d'eau en parties égales, avec quatre cuillerées à soupe pleines de miel¹⁰).

A mesure que les petits grandissaient, les ronflements devenaient de plus en plus forts, de sorte qu'en mars on pouvait déjà les entendre à „Niedźwiedziówka”. Les oursons émettaient constamment ces sons lorsqu'ils tétaient leur mère. Au commencement d'avril „Lola” sortit pour la première fois avec ses petits de la niche, et, dès ce moment, elle sortait avec eux tous les jours; elle recevait sa nourriture ordinaire avec un bon supplément de lait, de miel et de pommes. A la vue du gardien, elle claquait de la langue, poussait les petits dans la niche, ensuite elle s'y cachait elle-même, ne laissant paraître, par l'ouverture, que sa gueule.

Les oursons étaient délicieux: comme de petites balles duveteuses, avec de charmantes cocardes blanches sous le menton. Ils craignaient les hommes. A la fin d'avril, la curiosité fut cependant plus forte, et les oursons commencèrent à se laisser glisser en dehors de la cage à travers les barreaux, au désespoir de la mère, qui claquait toujours fortement de sa langue.

Tout les intéressait et les intriguait. Le 3 mai (note dans les mémoires) ils s'éloignaient jusqu'à 100 m. de la cage. Alors „Lola” se mettait sur ses pattes de derrière, s'appuyait aux barreaux de la cage, et, excessivement inquiète, suivait des yeux ses petits, et claquait de la langue; le bruit de leur mère ne faisait plus aucune impression sur les oursons, qui rentraient quand bon leur semblait. Ils buvaient alors le lait avec elle, grignotaient les biscuits, et les carotes.

Dans le bois ils s'amusaient et grimpaient aux arbres plus minces à une hauteur de 6—8 m. Après quoi, généralement, l'un tirait l'autre par la jambe le long de l'arbre jusqu'à terre.

Cette paire se composait d'un mâle et d'une femelle. On les appela „Jaś” et „Małgosia”. Un de leurs jeux préférés était le suivant: ils s'approchaient, non loin de la cage, d'un sapin, dont les branches touchaient à terre. „Jaś” se

10) Le lait, tant pour Lola que pour les oursons, provenait de vaches saines, continuellement sous l'observation du vétérinaire.

mettait debout, sautillait, et attrapait la branche qui pendait. Alors il se mettait à se balancer. Puis, lançant ses pattes de derrière vers la branche, il finissait par s'y accrocher après plusieurs tentatives infructueuses. Suspendu de la sorte, il se balançait comme un petit garçon sur la branche mise en branle. „Małgosia” le suivait des yeux avec curiosité, puis faisait de même, et les deux oursons se balançaient ensemble, chacun sur sa branche. Enfin, l'un d'eux, lâchant prise, culbutait par terre, se relevait, et tirait l'autre de la branche. Ils commençaient alors à se courir après, cette course se terminant par la fuite de „Jaś” dans un arbre, d'où „Małgosia” le tirait à terre par la jambe.

Une autre note mentionne, que l'après-midi du 4.VI., les deux oursons sortirent de la cage, et de longtemps n'y revinrent pas. Ainsi que le vérifia le gardien, ils s'étaient réfugiés dans un arbre à la vue d'un sanglier qui passait, et y restèrent blottis sans bouger. Lorsque le gardien s'en fut allé, ils descendirent de l'arbre et retournèrent à leur cage. A leur retour, „Lola” avait l'habitude de lécher les oursons et de leur enlever les brins de bâtons, d'herbes sèches etc., entremêlés dans leur toison. Ces escapades dans les bois devenaient de plus en plus longues, et l'absence des petits se prolongeait même pendant quelques heures. On constata une fois, d'après des traces dans la boue, qu'ils s'étaient aventurés jusqu'à la rivière „Hoźna”, 1 km $\frac{1}{2}$ de la „Niedźwiedziówka”, et qu'ils s'y étaient baignés. „Lola” s'habituaient petit à petit à cet état de choses, mais, lorsque le crépuscule tombait, et que les oursons n'étaient pas de retour, elle se mettait debout sur ses pattes de derrière, tournait la tête du côté d'où ils rentraient habituellement au galop, et, appuyée ainsi aux barreaux, elle claquait de la langue. Lorsqu'ils rentraient, elle se calmait, et se rendait sans tarder dans la niche pour le repos de la nuit.

Les oursons utilisaient de moins en moins la nourriture mise dans la cage, sauf cependant le lait avec le miel.

Le temps arriva, où ils eurent des difficultés à passer à travers les barreaux de la cage. On ploya donc les barreaux en deux endroits, et on fit ainsi un passage commode, par lequel les oursons pouvaient entrer et sortir librement. Il arrivait même parfois, que les petits ne revenaient pas pour la nuit, et „Lola” lasse d'attendre, s'en allait dormir dans la niche. Les visites de oursons à leur mère, enfermée dans la cage, devinrent de plus rares, une fois tous les 3 ou 4 jours; et, à mesure qu'ils grandissaient, ils n'utilisaient presque plus la nourriture qui y était préparée. Alors on remit les barreaux en place et ils ne purent plus entrer dans la cage. A leur visite suivante ils en furent d'autant plus inquiets, et pendant plusieurs heures ils errèrent non loin de la cage, montèrent dessus, et essayèrent d'entrer en creusant sous elle des trous. Enfin, ils s'enfuirent dans le bois, car „Lola” s'intéressait fort peu à ses petits, étant occupée avec „Jakób”¹¹⁾. Depuis ce moment ils ne se montraient qu'une fois tous les

11) On le lui avait de nouveau amené de Poznań.

5 à 7 jours, restaient auprès de la cage très peu de temps, et retournaient dans le bois.

Ainsi qu'on put le constater par leurs traces, ils se tenaient dans la partie Nord et Nord-Est du Parc National de Białowieża, partie presque pas fréquentée par les excursionnistes; ils évitaient les hommes catégoriquement; à leur vue, ils s'enfuyaient toujours. Cet état de choses dura jusqu'en hiver. Ils s'installèrent pour l'hiver dans la section xxxx du Parc. Il réapparurent de la cage, pour la première fois, fin de mars 1939.

Vers la fin d'avril, après une nouvelle visite, on fit venir à la „Niedźwiedziówka” une forte cage en bois, on la fixa à l'une des entrées de la cage de „Lola”, et l'on y déposa des vivres (v. phot.).

Ce n'est que le troisième jour que „Lola” y entra pour manger. Le gardien de service fit descendre, à l'aide d'un mécanisme à roulettes et de cordes, une cloison en bois, qui avait été remontée d'abord, et „Lola” fut prise et transportée de la „Niedźwiedziówka” à la circonscription jagellonne, à une distance de 10 km. en ligne droite de la „Niedźwiedziówka”¹²⁾.

Deux jours après, les jeunes oursons visitèrent la „Niedźwiedziówka”. Ils passèrent plusieurs heures auprès de la cage vide, grimperent dessus, creusèrent des trous sous la cage, et finirent par s'en aller. On ferma la „Niedźwiedziówka”; le puits et les bâtiments d'exploitation furent condamnés, et les services de garde furent suspendus. La „Niedźwiedziówka” devint déserte. On contrôle de temps à autre les traces sur le sable autour de la cage. Bien que rarement, les oursons visitaient le lieu de leur naissance, et y creusaient toujours des trous. On trouvait aussi leurs traces dans la forêt, parfois on rencontrait des fourmilières démolies, signe incontestable qu'ils restaient toujours sur le territoire du Parc National de Białowieża.

L'auteur parvint à faire la dernière photo de „Małgosia” au mois de mai 1939. La guerre survint ... Il y avait à ce moment cinq ours dans la Forêt: „Grubasek”, „Jaś” et „Małgosia” en liberté; ensuite „Lola” et „Jakób” en cage dans la circonscription jagellonne.

SITUATION DURANT LA GUERRE ET SITUATION ACTUELLE

On prétend que, lorsque les Allemands occupèrent la Forêt, ils amenèrent et lâchèrent dans le bois les deux vieux ours¹³⁾. L'un d'eux tua et déchira

12) En 1938/39, „Lola” n'eut pas de petits. Au printemps de 1939 on lui amena „Jakób” à la circonscription jagellonne. A la fin de l'année 1939, selon les informations données à l'auteur par FILIMON WASZKIEWICZ, tous les deux furent ramenés à la „Niedźwiedziówka”; cependant en 1939/40, „Lola” n'eut pas de petits non plus. En juin 1940, au temps du rut, une ourse parut près de la cage (probablement „Małgosia”) et essaya d'atteindre „Jakób”. On la saisit, on la mit en cage, et „Jakób” la couvrit. Après quelques jours elle fit un trou avec ses dents dans le plancher de la cage, et s'enfuit. Cet incident permit de supposer que, tant „Grubasek” comme „Jaś”, auraient été tués par des braconniers, et que „Małgosia” seule (pleine) resta dans la forêt.

13) Peut-être lâchèrent-ils „Lola” et „Jakób”, car on n'a jamais su ce qu'ils étaient devenus.

de ses griffes une femme et son fils, du village de „Hajnówka”, cueillant des myrtilles. Après cet accident, les deux ours furent tués. La population affirma aussi, que les jeunes oursons d'avant guerre restèrent tout le temps dans la Forêt, et même se reproduirent; mais ils évitaient les hommes. C'étaient donc: „Grubasek”, „Jaś” et „Małgosia” ainsi que leur progéniture 14).

Après le retour de l'auteur à la Forêt, en automne 1944, le bruit courut que des ours se trouvaient dans la Forêt de Białowieża.

Personne n'en connaissait le nombre ni la provenance. Jusqu'à l'hiver, l'auteur constata qu'il y avait deux adultes; selon les dimensions de leurs traces, probablement un mâle et une femelle. Le 20 juillet 1945 on rencontra, aux environs de la „Niedźwiedziówka”, une ourse avec deux oursons, pâtureant sur des myrtilles. L'endroit où elle se trouvait faisait supposer que c'était „Małgosia” avec ses derniers-nés.

Dans les premiers jours de septembre 1945, WIŚNIEWSKI, paysan du village de Teremiski, fut témoin, dans la sect. 221 de la circonscription de Białowieża, de la scène suivante: une ourse et deux oursons se tenaient debout sur leurs pattes de derrière auprès d'un gros noisetier. L'ourse ployait une branche, les petits tendaient leurs pattes, cueillant les noisettes et les cassant entre leurs dents. Le témoin s'effaça, inaperçu des animaux.

Des nouvelles sur un ours solitaire arrivaient aussi, de temps en temps, de la Forêt, d'au-delà des limites du Parc National de Białowieża.

Ainsi, en 1945, il y avait quatre ours sur le territoire de la Forêt.

Au commencement de l'hiver 1945/1946, une ourse apparut avec un nourrisson dans les environs de la réserve des „tarpany” 15), sect. 425, de la circonscription de Białowieża.

On en conclut que les braconniers, devenus puissants dans la Forêt, l'avait chassée de son antre, tuant un des nourrissons. Dans le courant de l'année 1946, l'auteur eut à deux reprises des nouvelles, des habitants de Białowieża, qu'une ourse avec deux oursons se trouvait dans la Forêt; on rencontrait, par ailleurs, deux ours solitaires sur le territoire de la Forêt.

En l'année 1946, il y avait cinq ours dans la Forêt de Białowieża: un vieux mâle, un nourrisson, la vieille ourse et deux oursons.

En octobre 1946, deux ours, un grand et un petit, rôdaient dans le Parc National de Białowieża. Le 12.XI.1946, le plus grand finissait de préparer son antre dans la sect. xxx du Parc National, s'y installant pour l'hiver.

Il y avait des preuves qu'un autre ours s'installait à proximité dans le sien.

Au commencement de l'année 1947, en hiver, l'auteur entendit dire, qu'en décembre 1946, une fourrure, fraîche encore (humide), d'un ours moyen de la Forêt de Białowieża, fut vendue à Bielsk-Podlaski. Cette nouvelle fut transmise par l'auteur au chef de la Direction des Forêts du District de Białystok,

14) Peut-être seulement „Małgosia” et sa progéniture.

15) *Equus caballus gmelini f. silvatica* Vet.

à fin d'en vérifier l'authenticité et d'en faire éventuellement un usage juridique.

Le 31 mars 1947, on trouva une fraîche trace d'une grande patte d'ours sur un reste de neige non loin de l'endroit déjà connu; où se trouvait l'ancre. Était-ce un animal solitaire, ou une ourse avec ses petits? Il était impossible de le constater sur la trace noircie.

CONCLUSIONS

Les résultats obtenus par le travail sur la régénération de l'ours dans la Forêt de Białowieża, permettent de tirer certaines conclusions.

I - r e c o n c l u s i o n. Le contact trop rapproché et trop fréquent des ours avec l'homme était le côté le plus défavorable de l'élevage. Les effets s'en sont montrés tout simplement fatals dans la I-re méthode.

Il faut en tenir compte, en pareil cas, dans l'organisation du personnel de service et de celui du contrôle de l'élevage. Les ours doivent avoir le moins possible à faire avec l'homme, et seulement dans les cas nécessités par l'élevage.

Les fonctions du gardien en service doivent être exécutées rapidement et concrètement, sans aucune familiarité avec les animaux; elles doivent, au contraire, être plutôt caractérisées par la sévérité. Toute visite aux animaux, et, en général, le fait de les regarder comme un objet de curiosité publique, devraient être exclus.

II - e c o n c l u s i o n. La provenance des animaux, dont l'élevage avait pris place dans les jardins zoologiques, semble être défavorable dans l'application de la I-re méthode. On peut en dire autant de leur âge: plus ils sont âgés, plus les résultats qu'on attend sont mauvais; en tous cas, les animaux de 8—12 mois (ou plus âgés) semblent être impropre pour l'élevage.

Il est possible que les résultats soient meilleurs si l'on employait des animaux plus jeunes, et si on les gardait le moins possible en cage dans le bois (éventuellement, si on y renonçait complètement).

III - e c o n c l u s i o n. La II-me méthode donna des résultats plus satisfaisants, grâce aux circonstances suivantes:

1) en faisant leur service auprès de l'ourse, pendant que les petits restaient dans la niche, les gardiens n'avaient aucun contact direct avec eux; de même, ils n'avaient aucun contact avec les oursons, lorsque ceux-ci sortent de leur niche dans la cage, et de la cage dans le bois; ni dans les débuts de leurs escapades au bois par les barreaux de la cage; à l'approche du gardien, l'ourse avertissait les petits et les appelait à elle; après quoi, elle les poussait dans la niche, et en masquait l'entrée; les oursons ne se montraient pas de longtemps après le départ du gardien;

2) plus tard, à l'approche du gardien, les oursons, toujours sous l'impression du bruit produit par les claquements de langue de la mère, grimpaient, effrayés, dans les branches des jeunes arbres, et y restaient cachés pendant un certain temps;

3) lorsqu'ils s'éloignaient plus longtemps et suffisamment loin de la cage, le gardien avait toujours la possibilité de faire son travail auprès de l'ourse, pendant cette absence;

4) après qu'on eût éloigné la mère de la cage, les petits, instinctivement déjà, évitaient les hommes. A leur vue, et même en les flairant, ils s'enfuyaient à temps et se cachaient.

En résumé, nous constatons, que la II-me méthode permet d'éliminer presque totalement de l'élevage le facteur humain, et, à ce titre, elle mérite d'être recommandée.

LITTÉRATURE

- BOBROWSKI, 1863. Materiały dla geografii i statistiki Rosii (Données géographiques et statistiques de Russie).
- BRINCKEN, 1828. Mémoire descriptif sur la Forêt Impériale de Białowieża en Lithuanie. Varsovie.
- DOUBRAWSKI, 1937. Dyrekcja Lasów Państwowych w Białowieży (Niedźwiedzie). Działalność Adm. L. P. na polu ochrony przyrody. Ser. E. Nr. 7 (La direction des Forêts de l'Etat à Białowieża (Ours). Activité de l'Administration des Forêts de l'Etat en ce qui concerne la protection de la nature. Série E, no. 7).
- KARCEW, 1903. Białowieżskaja Puszcza (La Forêt de Białowieża).
- KARPINSKI, 1937. Zwierzostan puszczy Białowieskiej w świetle nazw uroczysk puszczańskich. „Echa Leśne”, Nr. 30 (Etat du gibier de la Forêt de Białowieża a la lumière des noms des endroits légendaires. „Echos des Bois”, n° 30).
- , 1946. Ślady dawnego bartnictwa puszczańskiego na terenie Białowieskiego Parku Narodowego. Biblioteka B.P.N. (Traces de l'ancienne apiculture forestière sur le territoire du Parc National de Białowieża. Bibliothèque du P.N.B.).
- , 1946. Spis uroczysk puszczańskich. Biblioteka B.P.N. (Liste des endroits légendaires des Forêts. Bibliothèque du P.N.B.).
- KOBYLAŃSKI, 1939. Niedźwiedź moczcz naszych. „Echa Leśne” no. 25 (L'ours, roi de nos Forêts. „Echos des Bois” no. 25).
- N.N., 1937. „Lola w Białowieża”. „Echa Leśne”, Nr. 52 („Lola à Białowieża”. „Echos des Bois”, no. 52).
- , 1937. Początki odrodzenia niedźwiedzia w puszczy Białowieskiej. „Łowiec Polski”, Nr. 35 (Commencement de régénération de l'ours dans la Forêt de Białowieża. „Le Chasseur Polonais”, Nr. 35).
- , 1938. Łowy na niedźwiedzia w puszczy Białowieskiej. „Łowiec Polski”, Nr. 24 (La Chasse à l'ours dans la Forêt de Białowieża. „Le Chasseur Polonais”, Nr. 24).
- , 1938. Niedźwiedzie w puszczy Białowieskiej. „Echa Leśne”, Nr. 47 (Les ours dans la Forêt de Białowieża, „Echos des Bois”, Nr. 47).
- SZERSZENOWICZ, 1936. Sto pięćdziesiąt lat temu. „Pszczelarz Polski”, Nr. 10 (Il y a cent cinquante ans. „L'Apiculteur Polonais”, Nr. 10).
- W. L., 1938. Wielki dzień dla niedźwiedzi białowieskich. „Łowiec Polski”, Nr. 15 (Un grand jour pour les ours de Białowieża. „Le Chasseur Polonais”, Nr. 15).
- , 1938. Zabicie niedźwiadka. „Łowiec Polski”, Nr. 18 (On tue un ourson. „Le Chasseur Polonais”, Nr. 18).